

Institut polytechnique de Grenoble - Ecole Nationale Supérieure de l'Energie l'Eau et l'Environnement (ENSE3)

« L'éthique professionnelle face à la mondialisation. »

Angle d'approche :

C'est cet essai qui me permet de constituer un inventaire ou recueil des notions plus ou moins abstraites liées à l'éthique. Puisque celle-ci se forge dès le plus jeune âge et est constamment mise à l'épreuve, il est alors très intéressant de pouvoir synthétiser ma vision de l'éthique professionnelle au travers de cet essai. Pour cela, il faut que je focalise la réflexion autour d'un axe que j'apprécie et sur lequel je me pose beaucoup de questions en tant que futur ingénieur. La question est alors assez simple, pouvons-nous concilier l'éthique et la mondialisation ? Les notions évoquées s'avérant très vastes, notre approche ne se voudra en aucun cas exhaustive. D'autre part, il ne sera pas question ici de remettre en cause le fonctionnement de la mondialisation mais plutôt d'essayer de comprendre comment la notion de l'éthique fait face ou évolue avec ce phénomène.

Résumé :

En tant que futur ingénieur, il me paraît nécessaire de saisir des notions comme celle de l'éthique. Les innovations futures, l'évolution technique et informatique, la santé et d'autres domaines présenteront des avancées extraordinaires mais feront aussi naître beaucoup d'inquiétude. Une société doit alors fixer des limites morales ou éthiques (on distinguera plus tard ces deux notions). Et, depuis plusieurs décennies, la mondialisation a permis un échange productif des biens et des flux financiers tel que les frontières économiques s'effacent de plus en plus pour laisser apparaître un marché dorénavant mondial. Mais à côté de cela se pose de nombreuses questions en ce qui concerne l'éthique professionnelle. Comment concilier l'adoption d'un ensemble de règles dans un monde globalisé où les acteurs ne partagent pas tous cette même règle. La mondialisation des problèmes oblige une interaction telle, que nier l'aspect éthique peut engendrer un incident diplomatique. Pour cela, nous verrons alors comment penser l'éthique et comment l'intégrer dans le monde professionnel, puis l'importance de sa place au sein d'un monde globalisé et enfin, la nécessité de nuancer ce concept tout en relevant des défis cruciaux.

Bibliographie :

Paul Ricoeur (1990) *lectures*

Ruwen Ogier, *l'éthique aujourd'hui - Maximalistes et minimalistes*

Les grands dossiers des sciences humaines, N°14

Les échos du mercredi 25 février- 15 mars 2006

Charte éthique de Total, Veolia et du conseil national des ingénieurs et scientifiques français.

Emission « ce soir ou jamais : peut on sortir de la crise » du 5 mars 2009

Sites internet : Total, Veolia, CNISF, ONU, OMC, Wikipedia, le monde, les échos.

Essais des années précédents

I. Nécessité d'une éthique professionnelle

a) distinction avec la morale

Tout d'abord, il est nécessaire de différencier les notions d'éthiques de celles de la morale. En effet, l'éthique présente un caractère plus optatif alors que la morale plus impératif. L'éthique relève alors plutôt de la personne, de ce que l'on pense être juste et bon, d'ailleurs, on ne parle pas de morale professionnelle car cette notion est d'avantage utilisée à l'échelle d'une société ou d'une civilisation et non pas d'une profession. En outre, elle se donne pour but d'indiquer comment les êtres doivent agir entre eux et se comporter dans un espace défini. Mais la question qui se pose est étroitement liée à celle de la morale. En effet, considérons que l'éthique représente « ce qui est bon », elle a alors un caractère subjectif qui peut théoriquement aller à l'encontre d'une morale.

La mondialisation met alors en exergue ces phénomènes et met face à face ces deux notions puisqu'elle fait coexister différentes civilisations ce qui entraîne inévitablement un mélange des morales ou mœurs. D'un point de vue seulement professionnel, il est alors indispensable de se munir d'outils pour pouvoir respecter cet ensemble de morales et règles. Ou d'en apporter à des endroits où elles sont inexistantes comme pour le droit du travail. Ainsi, à l'échelle professionnelle, il faut parler d'éthique et non pas de morale même si il est difficile de séparer complètement ces deux notions.

Mais il s'agit ici d'une observation théorique. En réalité, il est bien sûr évident que l'éthique professionnelle présente des caractères universels mais, il n'est pas toujours facile de les rappeler ou même de les normaliser. Une fois que les notions sont bien définies, nous pouvons entrer dans le détail de l'utilité de l'éthique professionnelle.

b) Connaître le but de l'entreprise

Une partie de la réussite d'une entreprise se retrouve dans le recrutement des acteurs qui participeront au fonctionnement de celle-ci. L'avantage d'établir une charte pour les entreprises permet alors de définir un but commun à tous les acteurs, et surtout, en toute connaissance de cause. Prenons un exemple assez simple, Total définit dans sa charte éthique la garantie de la rentabilité envers ses actionnaires. Cela se répercute alors sur les

projets du groupe qui sont très peu risqués et hasardeux. C'est en soi une forme d'éthique surtout à l'heure où la prise de risque est une des manœuvres responsables de la crise actuelle. Parallèlement à cela, Veolia présente une autre charte d'éthique plus axée sur l'environnement et le développement durable. Ainsi, les personnes peuvent postuler tout en connaissant quelle est la politique de l'entreprise dans laquelle ils s'investiront.

c) Conserver l'adéquation avec son éthique personnelle

Ce paragraphe est le résultat des deux premiers. En effet, la taille des multinationales obligent un questionnement sur les actions menées dans les pays et il est à mon avis, important de concilier si possible, l'éthique professionnelle c'est-à-dire la politique entreprise par l'entreprise avec sa propre opinion. Bien sûr, rien n'empêche l'individu de posséder une éthique professionnelle qui ne soit pas inscrite dans la charte de l'entreprise. D'ailleurs, les entreprises ne possèdent pas toute une charte et c'est pour cela que les professions définissent leur propre charte. L'exemple des médecins est le plus connu car le plus ancien mais il existe également une charte de l'ingénieur établie par le Conseil National des Ingénieurs et Scientifique de France. D'après celle-ci, un ingénieur possède une double utilité, d'abord celle d'apporter à la communauté humaine les compétences techniques et donc d'assurer le bien commun, mais aussi celle de prévenir les risques et limites des avancées technologiques. Cette charte sert également à appuyer et rappeler certains aspects de ces professions souvent oubliées. Elle met par exemple l'accent sur le devoir de communication de l'ingénieur à prévenir les risques éventuels, et sur la nécessité à juger de ses propres actes et à se remettre en question tout comme les professions du corps médical. Cette charte remplace d'ailleurs l'ancien code de déontologie dont l'appellation sera préservée pour décrire les comportements professionnels corrects sous peine de sanctions. Enfin, la santé, la sécurité et l'environnement sont les trois domaines cités dans cette charte dans lesquels l'ingénieur devra particulièrement être attentif.

La nécessité d'établir des règles au sein des professions apparaît inévitable comme pour pallier le manque de régulation. L'éthique devient alors un outil puissant qui doit être intégré dans le corps professionnel pour aboutir à un résultat optimum. A présent, essayons de comprendre cette notion et son utilité dans le contexte fort de la mondialisation.

II. Une place d'autant plus importante que le monde se globalise.

a) Un effacement des frontières

Un des premiers aspects de la mondialisation est l'effacement des frontières. En effet, les anglo-saxons aiment avancer la théorie du village planétaire qui exprime que chaque point de la planète est relié de façon à ce que tout le monde puisse se déplacer ou communiquer n'importe où et avec n'importe qui. La planète est alors comme un village où tout le monde connaît tout le monde et cet effacement a de nombreux effets positifs que nous ne traiterons pas ici pour nous focaliser sur l'impact concernant l'éthique.

Pour faciliter les échanges et éviter les abus, il a été décidé de créer un système de contrôle des activités. Commençons par les premières formes de régulation que sont les lois internationales. Elles sont différentes des lois nationales qui elles s'appliquent pour toute entité sur le sol du pays. Or, l'effacement des frontières oblige d'avoir recours à d'autres solutions comme des institutions d'ordre internationales telles que l'OMC ou le FMI. Mais il est bien connu qu'il est plus facile de contourner des lois internationales que des lois

nationales car la diversité des acteurs apporte une certaine complexité dans le système mondial. Cela confirme l'importance de la place d'une éthique pour réguler une partie du système de manière « naturelle ».

b) La crise financière rappelle l'importance d'une régulation

Depuis quelques temps maintenant, l'émergence de la crise financière a soumis à la critique tous les fondements de notre système libéral. Grâce à un recul et une certaine lucidité, certains affirment que la crise financière et maintenant économique est aussi une crise morale due à une dérégulation de tout un système. Par conséquent, un retour vers des valeurs durables se fait de plus en plus ressentir et ceci s'accompagne également d'une recrudescence des idéologies. Si l'on part en effet du postulat que la crise financière s'explique en partie par une crise morale, l'idéologie jusqu'à maintenant prépondérante qui était le capitalisme présente des signes d'essoufflement. Certains se replient alors vers d'autres idéologies plus ou moins nouvelles pour remplacer l'idéologie accusée. En revanche, il est également possible de voir la crise sous un angle moins radical et de constater que la faillite du système relève plus de sa dérégulation, c'est-à-dire de ce que l'Homme a fait de son système. L'accusé est alors l'Homme dépourvu d'éthique et non pas le système. Cette vision a l'avantage d'apporter une solution sans détruire le système en place en responsabilisant d'avantage les acteurs financiers. Dans les deux cas, des limites se ressentent : rebâtir un nouveau modèle est possible mais il aura lui aussi des défauts, et moraliser l'homme dans son travail a ses propres limites car il est soumis à un jugement qui par essence est subjectif. Nous traiterons d'avantage de ce point au sein de la troisième partie mais nous pouvons d'ores et déjà ressentir la difficulté de créer un consensus autour des solutions proposées. De nombreux historiens ou sociologues tels que Norbert Elias rappellent l'impact historique du fameux jeudi noir des années 1929 et son lien avec la naissance du nazisme ou autres formes de nationalisme. Cette crise remet alors en cause l'éthique des acteurs financiers mais pas seulement car elle a ébranlé tout un dispositif et soumis à la critique ce modèle. L'éthique dans la profession est encore une fois un outil pour rassembler tous les acteurs et déterminer des solutions sur le court et long terme. De surcroît, à plusieurs reprises des faits marquants ont été relatés et qualifiés de non éthique. Il s'agit par exemple des parachutes dorés ou plus récemment des licenciements comme pour le groupe Total alors que les bénéfices sont bien positifs (13,9 Md€). On peut alors sentir une certaine susceptibilité et le retour vers un bon sens qui éviterait de froisser l'opinion publique. L'incompréhension suscitée par cette crise oblige les acteurs à agir prudemment et éthiquement comme ils auraient du faire depuis toujours. Nous aborderons également dans la troisième partie le rôle des médias et l'impact de la communication mondialisée sur l'éthique.

c) Un double effet bénéfique

Nous avons abordé au sein de la première partie la difficulté d'harmoniser les « éthiques ». En effet, par exemple, pour certains la spéculation sur les denrées alimentaires est normale alors que pour d'autres c'est un pur scandale. La présence d'une éthique peut alors amener à traiter d'un problème avec un angle différent de celui qui favoriserait l'intérêt de l'individu concerné. La vision d'un bien personnel se substitue à celle d'un bien commun, ou pour éviter toute connotation, d'un bien universel. Reprenons l'exemple de la spéculation sur les denrées alimentaires : le libéralisme a permis de favoriser les échanges de récoltes et de jouer sur les prix en fonction de l'offre et de la demande. L'effet est alors plus ou moins bénéfique suivant la situation d'un pays. Si le prix est trop bas, un pays africain favorisera

l'importation du riz chinois au détriment des producteurs locaux. Et si le prix est trop élevé, les conséquences sont encore plus alarmantes pour subvenir aux besoins d'une population. L'éthique permet alors de percevoir les deux points de vue : celui de l'exportateur et celui de l'importateur. Cette condition est indispensable pour garantir un équilibre juste au sein de la mondialisation.

Le deuxième effet bénéfique est que l'éthique devient un moteur pour l'émulation. Depuis le *Grenelle de l'environnement* les grandes marques axent d'avantage leur communication autour de la thématique de l'environnement et du développement durable pour répondre aux attentes de la population. Encore faut-il que cette communication reflète véritablement la politique de l'entreprise ? Pour revenir au cas de l'éthique professionnelle, elle permet alors de créer de nouveaux marchés pour satisfaire une éthique collective. L'effet bénéfique réside alors dans le fait que l'éthique est aussi moteur pour la richesse et non pas un frein comme on pourrait a priori le croire.

Malgré cette grande nécessité, l'éthique possède par essence ses propres limites et se confronte à des défis cruciaux.

III. Les limites de l'éthique dans un monde globalisé malgré les grands défis à relever.

a) Ethique et information

Les médias jouent un rôle prépondérant dans la diffusion de l'éthique. Etant donné que par définition, l'éthique est un outil assez concret permettant d'améliorer une vie quotidienne ou de s'approcher d'un bonheur commun, il va de soi que, compte tenu de la quantité d'information qui transite, il peut parfois être difficile de ne pas se perdre parmi les notions et intérêts de chacun. Les informations véhiculent et conditionnent notre vie quotidienne, nous réagissons à certains événements d'une manière différente en France et en Chine. Ainsi, la place des médias est centrale car si l'on part du postulat qu'il existe une certaine subjectivité dans la représentation d'un événement alors, le conditionnement par l'information sera lui aussi différent en fonction du média suivi. Cela nuance fortement la notion d'éthique car l'individu se forge une opinion en regardant ses voisins et ce qui peut se passer dans le monde. A une échelle plus nationale, pour revenir au cas du *Grenelle de l'environnement*, nous avons pu constater que les médias ont trouvé un public très attentif aux questions de l'environnement et ont donc largement médiatisé les événements liés à cette thématique. Réciproquement, le citoyen s'est vu proposer de nombreux reportages et analyses sur ce thème réveillant parfois son intérêt pour cette thématique. La question est alors de savoir si ce sont les médias qui ont permis d'attirer l'attention des français et de créer ce sursaut éthique et durable ou si c'est le citoyen qui, par son intérêt, a poussé les médias et politiques à répondre à ses attentes. La réponse est sûrement plus compliquée que son énoncé et moins tranchée car une part de la sensibilité éthique du citoyen se forge via l'observation des médias. En tout état de cause, l'importance des médias est telle qu'elle peut influencer une part de l'éthique de l'individu et donc se répercuter sur l'éthique professionnelle.

b) Ethique et concurrence

En ce qui concerne le domaine économique et la concurrence, l'éthique professionnelle peut être considérée soit comme un moteur, soit, à l'inverse, comme un

véritable handicap. Peut-on alors concevoir que, par éthique une entreprise refuse un marché ? Parfois l'aspect éthique est nocif pour la compétition mais si cela est accompagné d'une réglementation nationale ou internationale, l'éthique peut alors être une source de marché. L'exemple le plus frappant est celui du développement durable. Depuis quelques années, l'Europe se dote d'un système de quotas pour limiter l'émission de gaz à effet de serre. Concrètement, cela se répercute sur la production industrielle de chaque pays comme pour la production automobile où les voitures ont vu diminuer de manière considérable leur émission de CO₂ par kilomètre. L'avantage est alors de sensibiliser le citoyen mais aussi d'assurer des barrières à l'entrée pour des entreprises peu regardantes à ce niveau là sur le marché européen. La compétition n'est alors pas impossible car tous les acteurs jouent avec les mêmes règles et avancent vers un but commun.

Pour arriver à cela, il est donc nécessaire de fixer préalablement des règles communes dotées d'une éthique commune aussi. Bien sûr, tous les marchés ne peuvent bénéficier d'un support législatif mais l'entreprise peut informer de sa plus-value éthique comme l'a fait Toyota en se plaçant sur le marché des voitures basse consommation et plus durable. Ainsi, l'entreprise élargit son marché pour attirer une clientèle tout en préservant l'ancienne. Mais dans d'autres cas, cela ne suffit pas et il faut accompagner les entreprises d'une politique de normalisation ou de réglementations pour préserver les marchés. L'expertise et l'avance des pays sont conservées et le but commun atteint.

La limite réside alors dans le fait que l'éthique professionnelle seule peut parfois ne pas être suffisante à lutter contre une concurrence rude.

c) Le progrès et la subjectivité étatique

Dans ce paragraphe il sera question du progrès dans le sens technique et scientifique du terme. Cette notion est étroitement liée à celle de l'éthique et peut être synthétisée à travers la citation suivante : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Avec cette avancée perpétuelle de la science, de la technologie, l'homme a entre ses mains un pouvoir démesuré qui pourrait lui permettre d'agir avec folie un peu comme Caligula qui voulait qu'on lui décroche la lune. L'éthique se présente comme limite au progrès, comme un frein face à cette tendance évolutive de l'homme, et comme garant du respect de l'homme envers sa planète et envers tous ces concitoyens. La technique permet d'accomplir des exploits à l'échelle de la planète et donc des catastrophes de la même échelle. Prenons l'exemple frappant du projet Manhattan qui a permis de réaliser la première bombe A de l'histoire. C'est ce qui schématise le passage d'une science pure aux choix technologiques et politiques. La question est en revanche de s'attarder sur l'éthique des chercheurs de l'époque comme Einstein et sa fameuse lettre adressée au président Roosevelt afin de le convaincre de s'engager dans cette voie. Le physicien reconnu ensuite l'ampleur des dangers et avança l'argument de la guerre et du risque que l'Allemagne puisse la réaliser avant les Etats-Unis. Depuis, de nombreuses réglementations encadrent le domaine du nucléaire civil ou militaire et la prolifération est par exemple inenvisageable pour des raisons de sécurité mais éthiquement, peut-on concevoir qu'une partie des pays puissent y avoir accès alors que d'autres non ? La présence de grandes institutions comme l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) permet de bénéficier du progrès avec une certaine sécurité mais l'équité est parfois difficile à assurer.

A présent, pour revenir sur la mondialisation, la notion de progrès peut se heurter à un conflit d'intérêt. Prenons l'exemple des émeutes de la faim en 2008, Jean Ziegler a accusé de manière virulente les récoltes destinées au biocarburant qui selon lui, étaient en

partie responsables de ces émeutes. Alors que la notion même de biocarburant est éthique en elle-même, elle s'est retrouvée mise à mal car elle fragilisait une partie de l'économie agricole d'autres pays. C'est ce que l'on pourra appeler la subjectivité étatique c'est-à-dire la difficulté d'agir de manière non-unilatérale dans un monde où les problèmes sont aussi globalisés. Il faut dans ce cas prendre en compte les différents acteurs et intégrer le maximum de paramètres possible pour prendre les décisions politiques les plus respectueuses de l'Homme.

Conclusion :

Ainsi, le milieu professionnel est souvent l'interface entre les différents pays acteurs de la mondialisation. Le concept alors même d'éthique professionnelle est en constante évolution et chacun devrait faire l'effort de définir sa vision de l'éthique où elle apparaît nécessaire d'autant plus que le concept de village planétaire s'intensifie.

Mais nous avons également remarqué que l'éthique seule peut parfois présenter certaines limites. Un effort doit donc être réalisé par les entreprises ou les corps professionnels pour promouvoir une éthique forte et rester ouvert face à la diversité en intégrant un raisonnement multilatéral et multifactoriel.

Dans ce cas, l'éthique n'est pas à présenter comme contraire à la mondialisation mais doit accompagner ce mouvement et encadrer une partie de la pensée qui peut être tentée de croire que l'Homme n'est pas aussi complexe que ce que l'on croît.